



Le PETIT BOURDON des Pyrénées-Atlantiques N° 3 2009

Association loi de 1901 fondée le 29 janvier 1991 déclarée le 20 février 1991
sous le n°0641001516.



Version couleur : sur www.compostelle.fr

En 2010 la Saint-Jacques tombe un dimanche. Vous lirez ici ou là que c'est une année «jacquaire» : il faut savoir que ce terme apparu depuis moins de dix ans a été créé pour donner une coloration plus neutre à une notion au départ religieuse. En 1993 et 1999, le nombre de pèlerins en France n'avait pas augmenté de manière significative par rapport aux autres années. Il s'accroîtra en Espagne, mais probablement pas chez nous plus que de coutume. Le véritable terme à employer est «année jubilaire», événement qui se passe essentiellement à Saint-Jacques-de-Compostelle en relation avec une vieille tradition chrétienne qui puise ses racines dans la Bible. Tous les cinquante ans, écrit le Lévitique, il était nécessaire de revenir aux traditions authentiques et ancestrales. La prochaine n'arrivant qu'en 2021, nous essaierons de marquer cette année 2010 par notre assiduité toujours plus grande à accueillir les pèlerins, par des expositions, un voyage culturel en Aragon et Catalogne, la plantation d'espèces anciennes d'arbres fruitiers le long des chemins, mais aussi, si vous êtes suffisamment nombreux à vouloir y participer, un pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle.

En attendant, l'association remercie tous les auteurs qui ont bien voulu participer à ce numéro et adresse à chacun d'entre vous un joyeux Noël ainsi que ses meilleurs vœux pour 2010. Bertrand Saint-Macary

SOMMAIRE

HOSPITALIERE À SAINT-JEAN-PIED DE PORT page 1

**RÉUNION DES ACCUEILLANTS
À ORTHEZ 21 novembre 2009** page 3

**ACCUEIL À SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT
EN HIVER (premiers échos!)** page 3

**Pèlerins sur la « VIA TURONENSIS » :
9, 10, 11 octobre 2009 FONTEVRAUD
CHARTRES – TOURS – SAINT-SAVIN-SUR
GARTEMPE** page 4

CAMINO DE SANTIAGO 2009
Buen Camino (suite) : page 10

REFONTE DE NOTRE SITE INTERNET
page 11

MANIFESTATIONS ET SORTIES 2010
page 11

**VOYAGE CULTUREL EN ARAGON ET
CATALOGNE** page 12

HOSPITALIERE À SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT

Saint-Jean-Pied-de-Port : 7 heures 30 du matin, rue de la Citadelle.

Un groupe de Coréennes font leur taï-chi à la fraîche ; un chien passe ; un volet s'ouvre tout comme la porte de l'accueil Saint-Jacques où le panneau « accueil pèlerin » est placé à l'entrée par un hospitalier encore ensommeillé.

7 heures 30 le matin, c'est bien tôt pour cette équipe de bénévoles qui a attendu hier soir un groupe d'Italiens qui n'arrivaient pas...il a fallu se poster dehors, à la porte de la halle de sports prêtée par la municipalité en prenant soin de ne pas égarer la clé de l'entrée.

Mais revenons à nos hospitaliers qui sont d'attaque pour une journée bien remplie ; il faudra tenir le coup jusqu'à 22 heures ce soir ! Les tables sont alignées, rangées avec les diverses fiches à distribuer aux pèlerins.

Ça y est ,voici le premier train ! Je vois un petit groupe qui arrive : des Italiens ! c'est pour moi !

Je les accueille avec le sourire, leur demande s'ils veulent la credential ; c'est ok ; le malheur c'est qu'ils parlent tous ensemble ; j'ai de la peine à en placer une. Encaisser l'argent... rendre la monnaie... tamponner la credential avec le joli timbre de l'accueil Saint-Jacques.

Il faut voir où ils veulent coucher : ici, à Roncevaux ou en cours d'étape, ce que je leur conseille, car ils ont dû passer un bout de nuit en voyage.

Je téléphone au refuge d'Orisson qui n'est pas encore plein ;ils ont des lits pour la nuit !

J

Je leur explique enfin à l'aide des fiches que nous avons à l'accueil ce qui les attend au cours de la prochaine étape : la pente, la longueur, l'altitude, le soleil... J'en profite pour peser leurs sacs avec le peson pendu au plafond; il faut que ça ne dépasse pas 15 kilos sinon on leur demandera de se délester du superflu !

Je les incite à ne pas trop se presser demain pour profiter de la montagne, arriver peu avant 16 heures pour faire la queue devant les portes de la Collégiale qui viendront d'ouvrir...

Avant de partir ils jettent un coup d'œil sur les coquilles Saint-Jacques et demandent combien ça coûte ; nous leur disons qu'ils peuvent laisser un donativo dans l'urne préposée.

Nous avons un moment de répit avant que de nouveaux visages ne se pointent...

Certes aux heures d'arrivée des trains c'est la cohue. Il y en a parfois 20 qui arrivent en même temps : brouhaha des sacs, des bâtons... Certains vont boire. Arrêt devant les cartes du Camino. La plupart font la queue et attendent des renseignements ; d'autres demandent s'il y a internet....

On les prend par groupes de 4 ou 5 ; par langues : l'anglais pour les Canadiens, Hollandais, Néo-zélandais, Australiens, Slovènes, Tchèques... l'espagnol pour les hispaniques (on verra assez peu de latino américains cette année); l'italien(- ils sont toujours aussi nombreux et on me les «refile» toujours) ! l'allemand pour les germaniques mais avec eux on peut se débrouiller avec l'anglais...



.Pour les Coréens, ce fut plus problématique : certains parlent bien l'anglais ; mais avec d'autres, ce fut impossible.

Je pense à ce jeune Coréen qui arrivait par avion avec un sac de plus de 20 kilos ; dur de lui faire comprendre qu'il fallait alléger son sac, qu'il fallait réexpédier cela chez lui... Il me demanda d'aller sur internet... En fin de compte il appellera un copain à la Coruña ; il vide son sac devant nous-plein de gros bouquins, un tas de gadgets électroniques ; j'arrive à lui faire comprendre qu'il doit aller à la poste pour envoyer ces choses à son copain... J'angoissais à l'idée qu'il ne revienne pas.

Je m'étendrai plutôt sur les marcheurs, ceux qui viennent du Puy, d'Arles, de Tours ou du piémont pyrénéen ; les cyclistes aussi-qui font 100 kilomètres dans la journée -je pense à

cette Suissesse de Zurich venue ici en 7 étapes ! pas mal, non ? ou à ces petits jeunes, des cyclistes polonais qui voulaient à tout prix prendre la voie du Nord...

Suant, crottés, burinés par le soleil, ces véritables pèlerins déposent tout de suite leurs sacs et viennent s'asseoir devant nous ; ils se racontent : les ampoules, les punaises, les visages entrevus qu'ils retrouvent ici avec joie ; ils sont en quête d'une douche peut-être, ou d'une machine à laver car ils n'ont pas de linge de rechange... ou alors ils demandent une chambre, s'il y en a de disponibles ; on leur réserve alors un lit au refuge qui est à deux pas et où la pétulante Janine -la mémoire du chemin- les recevra et viendra sans doute leur parler de son chemin en joëlette, choyée par deux accompagnateurs « adorables » dira-t-elle !

Si nos marcheurs sont un peu plus fortunés, on leur conseillera les chambres chez l'habitant ou les gîtes à proximité qui sont abordables ou, si pénurie, les hôtels.

Je citerai en vrac ce jeune Coréen bouddhiste, ce vagabond qui viendra embobiner Janine pour avoir un lit ; ce repris de justice avec son grand chien noir, ce père avec ses deux enfants prêts à dormir dehors s'il le fallait, ce grand-père de 88 ans parti vers Saint-Jacques avec enfants et petits enfants....

Une parenthèse pour ce couple allemand un peu «clodo» qui «s'amène» avec trois ânes. L'homme est un peu sale, un peu déguenillé, la peau marquée de psoriasis... Il demande où ils peuvent mettre leurs ânes ; on leur indique un pré au-dessus du village. Mais, avant qu'ils ne passent en Espagne, on leur explique qu'il doivent avoir une autorisation sanitaire de la part d'un vétérinaire ; on prend rendez-vous pour eux. Mon collègue qui s'est occupé d'eux est un peu inquiet, il se demande s'ils ne vont pas revenir nous voir pour d'autres problèmes... Ça ne manque pas le lendemain ! Cette fois-ci, il s'agit de chaussures pour les ânes! L'homme me demande dans un allemand lent et compréhensible de téléphoner à un curé à Belfort : il faut qu'on lui réexpédie de toute urgence une quarantaine de paires de chaussures pour ses ânes... sinon ils ne pourront pas atteindre Santiago ; il précise que c'est lui-même qui a fabriqué ces chaussures ! Je téléphone donc à Belfort ; ça marche ! On lui réexpédie en chronopost les chaussures, il les aura demain à la Poste...mission accomplie...

Il y aurait d'autres anecdotes à raconter sur le chemin en Espagne et en France... car nous, hospitaliers, on est au courant de tout, on s'informe et on retient... Ainsi ce Camino del Norte qui tente certains pèlerins par sa fraîcheur comparée à la fournaise de la Castille, nous le déconseillerons car les dénivelés chaque jour sont très importants et le balisage n'est pas au top...

D'anciens pèlerins évoqueront pour nous les refuges en Espagne, les bons, les mauvais. Nous noterons aussi l'apparition de nouvelles voies : la voie du piémont pyrénéen surtout depuis Lourdes, la voie d'Arles depuis Toulouse... Ceux qui reviennent de Saint-Jacques depuis le Portugal ou depuis Séville (la via de la Plata)...on se prendra à rêver devant des chemins plus lointains et ardu tel le chemin d'Assise Il y aura aussi ces jeux de mots subtils : ce Papou du chemin signifiant le pèlerin aquitain polyvalent occasionnellement

utilisable !

Je terminerai par une aberration dont nous avons appris l'existence : la Ruta del Vino en Espagne serait une nouvelle voie, utilisant une sorte de credentiale avec le mot Ultraia. Ce parcours concernant plutôt la Navarre serait une route des vins, et l'on pourrait tamponner la credentiale dans toutes les bodegas rencontrées !

Où va ce «monde en marche » face à la globalisation, face au marketing... ?

Beaucoup d'Espagnols font tamponner la credentiale et font le camino en Espagne, en voiture ; certains osent quelques étapes de marche mais alternent avec le train pour moins de temps et de fatigue...les étrangers du bout du monde, Coréens, Brésiliens, se ruent à Saint-Jean-Pied-de-Port pour tenter l'expérience après avoir lu le pèlerin de Compostelle de Coelho. Mais qu'ont-ils compris et que savent-ils des jours qui les attendent ?

Claude GUILLOTEAU guilloteau.claude@free.fr

RÉUNION DES ACCUEILLANTS - ORTHEZ 21 NOVEMBRE 2009

Grâce à l'organisation locale de Paul Laclau, une soixantaine de participants se sont rassemblés au restaurant municipal d'Orthez. pour leur traditionnelles réunions suivie d'un repas.

Une nette amélioration de l'hébergement des pèlerins à Saint-Jean-Pied-de-Port est en bonne voie. Les gîtes de plus de 14 lits seront visités par la commission de sécurité et devront afficher prix et capacité. Le refuge municipal sera agrandi et modernisé.

Le refuge chrétien « Caserna » d'une capacité de 12 lits a ouvert ses portes en fin de saison. Nous lui souhaitons une pleine réussite.

Chaque accueillant a bien pris conscience que les ports de Cize sont constitués de deux voies : un chemin de crête bien connu et une voie par la vallée de Valcarlos qui possède un nouveau et grand refuge.

Cette année l'équipe de Saint-Palais participait à la réunion et Dominique Maurin évoquait l'accueil à la cathédrale de Bayonne où il faut souhaiter que le maximum d'accueillants vienne l'aider.

Robert Lefèvre donnait les premiers résultats des statistiques 2009 : 34 650 pèlerins jusqu'en novembre 2009 contre : 33.730 en 2008.

De nombreux accueillants ont répondu à Josette pour le planning 2010 ; il reste cependant des places, surtout au mois d'août, comme vous pourrez le constater sur notre site www.compostelle.fr.



ACCUEIL À SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT EN HIVER (premiers échos !)

Au vu de l'activité récente du bureau du 39 rue de la Citadelle à SJPP, l'expérience d'une prolongation de l'accueil pendant l'hiver (*) paraît extrêmement positive.



Par exemple, pour la semaine du 16 au 23 Novembre 2009 :

- nombreux pèlerins de passage (66)
- assez nombreuses credentiales délivrées
- assez nombreuses nuitées au refuge du 55
- Eventail de nationalités important, avec ce que cela sous entend d'explications auprès de différentes nationalités:

Espagnols, Britanniques, Irlandais, Allemands, Portugais, Italiens, Néerlandais, Danois, Suisses, Polonais, Slovaques, Slovènes, Hongrois, Canadiens, Chiliens, Australiens, Coréens (nombreux !)...

- Réponses à des demandes de renseignements (parkings à SJPP, pratique du pèlerinage, époque), soit oralement, soit par téléphone.

- La délivrance de fiches de renseignements est capitale, et constitue pour les pèlerins un avantage appréciable (liste des refuges, profils, étape SJPP-Roncevaux, plan de SJPP, réparateurs de vélos)

- Orientation de la 1^o étape en fonction de la météo et du timing.

Donc, au total, un plus pour les pèlerins qui, en l'absence de cet accueil, manqueraient de ces avantages.

La récente chute de neige nous a permis d'orienter les pèlerins vers la voie par Valcarlos; sans la permanence de notre accueil en hiver, il aurait été à craindre que ceux-ci, forts de la documentation qu'ils détenaient déjà, aient entrepris la voie par Lepoeder.

(*) de Novembre à Février inclus, sans discontinuité tout au long de l'année.

B.Delhomme delhommeb@wanadoo.fr

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le 21 novembre, le Conseil d'administration s'est réuni pour faire le bilan de l'année 2009 et prévoir les activités de 2010. À cette occasion, Marc Vandeveld, membre dynamique et assidu de notre association depuis 1998, a été élu trésorier pour remplacer Robert Lefèvre dont les compétences et la rigueur laissent une situation financière particulièrement saine.

Pèlerins sur la « VIA TURONENSIS » :
(9, 10, 11 Octobre 2009)
 FONTEVRAUD – CHARTRES – TOURS – SAINT-
 SAVIN-SUR GARTEMPE

Vendredi 9 Octobre 2009

Comment peut-on s’imaginer ... à l’heure où le pèlerin a déjà l’estomac dans les talons ... qu’il pénètre dans un restaurant « de mauvaise grâce » ou même « à reculons » ? « Ça n’existe pas ! Ça n’existe pas ! » Et pourtant si, aux environs de Saintes, sur l’aire Saint Léger de l’autoroute A 10 ! L’absence de signalétique contraignit Amédée à manœuvrer en marche arrière, avec sa maestria habituelle, son superbe car, sous l’œil attentif d’un motard de la Police de la Route. Ce brave gendarme était sans doute impatient de nous voir « passer à table ! » Et voilà comment quelque temps plus tard, en Val de Loire, notre groupe « mixte, » Pyrénées Atlantiques et Lot et Garonne, se retrouve ... à la centrale pénitentiaire de Fontevraud, qui avait la triste réputation d’être comparable au bagne.



Fort heureusement, cette effroyable époque est aujourd’hui révolue ; il faut cependant avouer que la décision prise par Napoléon de transformer la nécropole royale des Plantagenêt en maison de détention a engendré au moins une



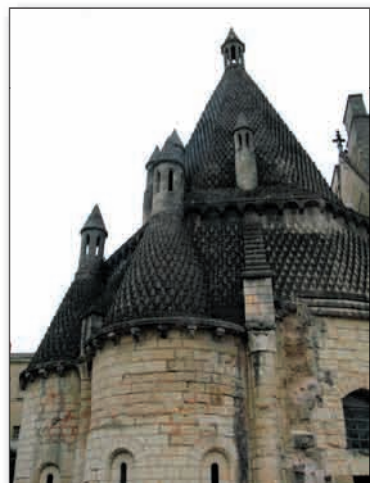
conséquence heureuse : assurer l’entretien des magnifiques bâtiments que nous avons la chance de pouvoir admirer encore aujourd’hui. Edwige, notre guide d’origine allemande, nous fait partager avec dynamisme et enthousiasme sa passion pour l’histoire de l’**Abbaye Royale de Fontevraud**, la plus puissante de France à la veille de la Révolution. Communauté mixte, l’Abbaye accueillait, séparément, dans ses cinq monastères aussi bien des hommes que des femmes, mais tous et toutes sous la seule autorité d’une abbesse ; cette dernière dépendait directement du Saint-Siège pour le spirituel, et du Roi de France pour le temporel. La vie monastique suivait scrupuleusement la règle bénédictine « *Ora et Labora* »



Gisant d’Alienor et
Richard Coeur de Lion

qui se manifeste matériellement dans la répartition des bâtiments autour du cloître du Grand-Moutier. La pureté du chœur roman se trouve rehaussée par la lumière qui l’inonde d’une abondante clarté, et les coupes de la nef abritent les gisants polychromes de quatre Plantagenêt : Alienor d’Aquitaine se retira quelques années avant sa mort (1204) à l’Abbaye de Fontevraud où elle aurait pris le voile. Elle avait de son vivant protégé les troubadours qu’elle faisait venir à la cour, et depuis plus de 800 ans son gisant reste absorbé dans la lecture d’un livre de prières. Le destin de cette femme fut exceptionnel : d’abord Reine de France, elle devint, après l’annulation de son premier mariage, Reine d’Angleterre en épousant Henri II Plantagenêt. Elle repose aux côtés de ce Roi d’Angleterre, fondateur de la dynastie angevine d’Angleterre, de leur fils Richard Cœur de Lion, Roi d’Angleterre, et de sa belle fille, Isabelle d’Angoulême, troisième épouse de Jean sans Terre, frère cadet de Richard qui accéda au trône d’Angleterre après la mort de son frère sans descendance.

Après avoir contourné l’abside et dépassé le chauffoir où les moniales se livraient à des travaux d’aiguilles, nous entrons dans le cloître où se répètent à l’infini les initiales de l’abbesse Louise de Bourbon gravées dans la pierre. Entrons maintenant dans la salle capitulaire richement décorée de fresques et gagnons ensuite, à travers les jardins, l’immense réfectoire prolongé par un bâtiment dont l’architecture tarabiscotée jure avec le dépouillement austère de l’ensemble de la cité monastique : élevées sur une base octogonale, ces cuisines romanes sont



couvertes de pierres taillées en pointe de diamant qui évoquent les écailles des poissons pêchés dans la Loire qu'on y fumait ; et cette toiture est encore surchargée de nouveaux ornements, comme hérissée de multiples tourelles car chacune de ses huit absidioles est couronnée d'une cheminée surmontée d'un lanternon.

Après avoir contemplé une dernière fois l'Abbaye, nous quittons à regret le village de Fontevraud, non sans avoir jeté un coup d'œil au porche en bois de l'Eglise Saint-Michel et levé la tête vers la lanterne des morts qui surmonte la Chapelle funéraire Sainte-Catherine. Allumé, ce fanal annonçait un décès et invitait les fidèles à prier pour le défunt.

Jean Mémeint, « régional de l'étape » nous avait commenté à l'aller notre parcours : avec lui, nous avons vu l'avoine pousser miraculeusement pour cacher la fuite de la Reine Radegonde décidée à consacrer sa vie à la religion ; à Loudun, le diable « possédait » les sœurs du couvent des Ursulines, et malgré l'acquiescement, le dossier de la « bonne Dame de Loudun » empoisonne encore l'atmosphère de vapeurs sulfureuses ; à Migné-Auxances, en 1826, la foule réunie pour une procession voit apparaître dans le ciel une immense croix lumineuse ; quant à nos cousins d'Acadie, rapatriés au XVIII^{ème} siècle en Poitou dont beaucoup de familles étaient originaires, leur implantation se solda par un échec, mais la Ferme d'Archigny témoigne encore de leur retour au « vieux pays. »

Samedi 10 Octobre 2009

« Pluie du matin n'effraie pas le pèlerin. » Notre joyeuse compagnie quitte Tours « *Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle* » et, animée d'un bel optimisme malgré l'averse, entonne à pleins poumons « *Ultréa.* » Soudain, les ténèbres libèrent une bande de ciel, la couche nuageuse se soulève au-dessus de l'horizon et, dans le lointain, pointent vers le ciel les tours de la cathédrale que célébrait Charles Péguy :

*Un homme de chez nous a fait ici jaillir,
Depuis le ras du sol jusqu'au pied de la croix,
Plus haut que tous les saints, plus haut que tous les rois,
La flèche irréfutable et qui ne peut faillir*



Photo C. SALAMBEHERE

Devant le porche de l'Eglise Saint Jacques le Majeur de Barjouville où nous attend patiemment Isidore, un âne qui a fait le Chemin de Tours à Roncevaux, nous sommes accueillis

par les membres de l'Association des Amis de Saint-Jacques en Eure-et-Loir. Nous pénétrons dans la nef du XII^{ème} siècle et, après avoir chanté ensemble « *Ultréa* » et écouté, recueillis, « *Agur Maria* » devant une statue de la Vierge à l'Enfant du XVII^{ème} siècle, nous découvrons dans le chœur deux statues en bois sculpté de saint Jacques et une pièce rare, sinon unique, un bourdon



bâton de confrérie

de procession du XV^{ème} siècle avec son lanternon. Ce bâton de confrérie est surmonté d'une statue de l'apôtre, assis comme sous un dais, enveloppé dans une cotte et un surcot cramoisis. Il arbore les attributs traditionnels du pèlerin, le large chapeau à jugulaire dont le rebord s'orne de la coquille, ainsi que la besace suspendue à l'épaule; il tient son bourdon dans la main droite, mais il porte également, posé délicatement en équilibre sur le bout des doigts de la main gauche, « le livre de la bonne nouvelle » que l'apôtre va annoncer de par le monde. La modeste Eglise de Barjouville où saint Jacques est encore présent sur l'un des trois vitraux du chœur est certainement la plus riche en symboles jacquaires d'Eure et Loir.

Saint-Jacques de Barjouville se trouve à une lieue de la Cathédrale : notre petite troupe de pèlerins, toujours accompagnée de l'âne, va gagner Chartres à pied au terme d'une agréable promenade ensoleillée d'une heure sur les



bords de l'Eure. L'itinéraire est balisé et une borne annonce bientôt que Compostelle ne se trouve plus guère qu'à 1524 kilomètres. Mais Chartres est déjà en vue et, en levant les yeux, nous découvrons « les trois chevets » des églises Saint Pierre, Saint-Aignan et de la Cathédrale. Le nom de baptême de la première était en fait « Saint-Père-en-Vallée » et, depuis la rue de l'Âne-rez, il faudra encore gravir de petites ruelles aux noms savoureux qui fleurent bon leur Moyen-âge jusqu'à la place du Cloître Notre-Dame pour contempler la rosace de la façade Sud. Place de la Poissonnerie, nous admirons une maison à pignons et à colombages, « la Maison du Saumon » dont les poutres sont ornées de sculptures : un énorme saumon, mais également l'Annonciation et saint Michel terrassant le Dragon.



L'Eure et la cathédrale

Après avoir pris, en compagnie des Amis de Saint Jacques en Eure et Loir, notre repas à la Maison Saint Yves, nous retrouvons, au côté de l'Ange au Cadran, un nouvel équidé à longues oreilles, « L'Âne qui vielle. » Cet « Âne à la Lyre » nous exhorte à faire l'effort de chercher à comprendre le message de ce « catéchisme en images » que transmettent les sculptures et les vitraux de la Cathédrale. Notre conférencier, Philippe Fréneaux, va patiemment nous aider à décrypter cette « Bible de pierre » pour nous éviter de ressembler à ce malheureux âne musicien échappé d'une fable d'Esop: « *Il est un âne devant une lyre le lecteur qui tient un livre et n'en comprend pas le sens.* » Il serait vain de chercher à condenser la richesse et la profondeur de cette conférence itinérante sur l'évolution de la doctrine chrétienne au XII^{ème} et XIII^{ème} siècles dont les vitraux portent en filigrane le témoignage.



De dimensions exceptionnelles pour son époque, la **Cathédrale Notre-Dame de Chartres** fut pourtant édifée en un temps record, moins d'une trentaine d'années de 1134 à 1260. Construite sur une colline qui domine l'Eure, où déjà cinq églises successives avaient été érigées, cette cathédrale gothique est « le chef-d'œuvre de l'Art Chrétien médiéval. » Rodin la considérait comme « *l'Acropole de l'Occident.* » Visible par beau temps de plusieurs kilomètres à la ronde au-dessus de « la profonde houle et l'océan des blés » de la plaine beauceronne, ses clochers guident la marche des pèlerins qui, depuis plus d'un millénaire, y affluent pour vénérer une sainte relique, « le voile de la Vierge. »

Pour d'autres, Chartres n'est pas le terme de leur pèlerinage marial, mais une étape importante sur la route de Saint-Jacques de Compostelle par la « **via Turonensis** » qui reliait Notre-Dame de Paris à Saint-Martin de Tours.

La légende soutenait que le Voile de la Vierge, offert en 876 par le roi Charles le Chauve à la Cathédrale, était un fragment de la chemise que portait Marie lors de l'Annonciation ou de la naissance de Jésus. Une telle relique ne pouvait manquer d'opérer des miracles : en 911, à sa vue, les Normands de Rollon prirent la fuite sans mettre la ville à sac; lors d'un incendie qui ravagea la Cathédrale en 1194, elle sauva d'une mort certaine les clercs qui, au péril de leur vie, avaient emporté la relique avec eux dans la crypte Saint-Lubin. La vénération de cette relique guérissait « le mal des ardents » dont les victimes devaient passer neuf jours dans la crypte. Pour manifester leur dévotion à Notre-Dame de Chartres, de nombreux Chrétiens plus valides venaient bénévolement prêter main forte aux compagnons en s'attelant aux tâches les plus rudes lors des travaux en cours.

Aux XII^{ème} et XIII^{ème} siècles, selon les chroniqueurs, les pèlerins accouraient en foule depuis toutes les régions du monde latin. Il faut ajouter à ce tableau que les pèlerins s'installaient dans la cathédrale et finissaient par être une véritable gêne dans la grande nef au moment des offices.

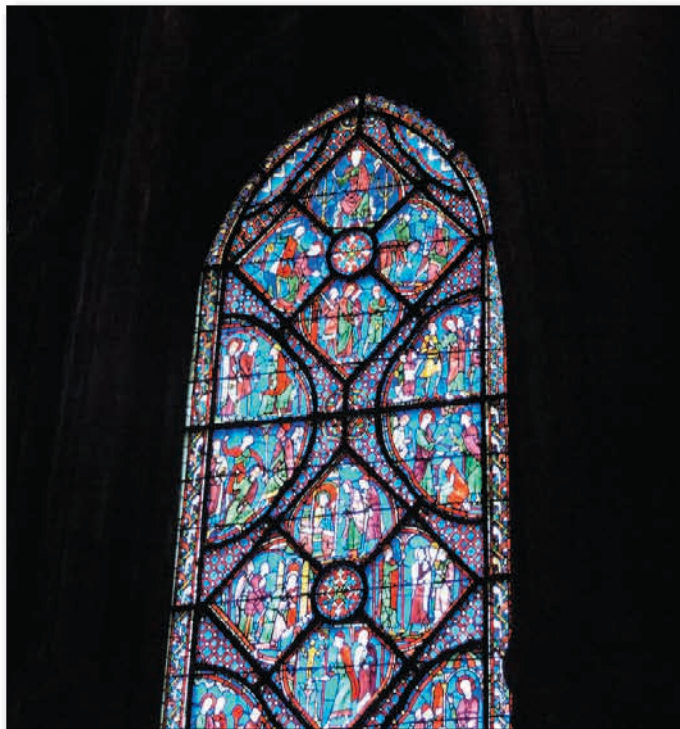
A Chartres, les pèlerins furent dirigés vers la crypte Saint-Lubin de l'église carolingienne qui remonte au IX^{ème} siècle et se situe sous le maître-autel du chœur de la cathédrale actuelle. La crypte Saint-Fulbert, plus récente, enveloppe la précédente, c'est une véritable église souterraine qui se compose de deux galeries reliées par un déambulatoire et constitue en sous-sol une reproduction exacte du périmètre de la cathédrale. C'est ainsi la plus vaste des cryptes romanes en France. Elle accueillait les pèlerins qui venaient se recueillir dans la chapelle Notre-Dame-Sous-Terre, le plus ancien des sanctuaires consacrés à la Vierge. Cet emplacement dans l'antiquité aurait déjà été le lieu de culte d'une déesse gallo-romaine symbolisant la fécondité.

Les pèlerins de Compostelle ne manquaient pas d'aller admirer, dans le déambulatoire de la Cathédrale, le vitrail du XIII^{ème} siècle consacré à saint Jacques :



ils y retrouvaient les différents épisodes de la vie de l'apôtre. Après avoir reçu son bâton de pèlerin des mains du Christ, converti le magicien Hermogène, prêché en Espagne, Jacques, arrêté et emprisonné, est le premier apôtre à finir sa vie en martyr. Le vitrail voisin illustre la délivrance du tombeau de saint Jacques dont le mérite, selon une légende de l'époque, inspirée

Décollation de saint Jacques



Vitrail de saint Jacques

de la Chronique de Turpin, revenait à Charlemagne : « l'empereur à la barbe fleurie » devenait ainsi « le premier des pèlerins de Compostelle » pour avoir obéi à son rêve qui lui dictait de suivre la « voie lactée » jusqu'en Galice pour en chasser les infidèles.

Le pèlerinage est encore présent sous une autre forme, purement symbolique celle là, avec le gigantesque labyrinthe de douze mètres de diamètre incrusté dans le dallage de la nef : comme le « jeu de l'oie » ou la « marelle, » cet itinéraire où se succèdent épreuves et embûches, mène finalement celui qui cherche l'initiation à son but, la connaissance, l'illumination, le paradis. Ce labyrinthe, baptisé parfois « chemin de Jérusalem, » parcouru à genoux par ceux qui ne pouvaient accomplir à pied un véritable pèlerinage de plusieurs mois, se terminait par « le Saut de la Joie » qui peut évoquer le « Monte de Gozo » d'où les pèlerins, soulagés d'avoir surmonté toutes les difficultés du Chemin, apercevaient pour la première fois la Cathédrale de Compostelle.

Chartres reste encore aujourd'hui un lieu de pèlerinage très fréquenté, en particulier au printemps où les étudiants parisiens marchent sur les traces de Charles Péguy qui avait, en 1912, fait au chevet de son fils le vœu



Portion du Labyrinthe

de se rendre à pied à la Cathédrale de Chartres s'il obtenait la guérison de son enfant.

*Nous arrivons vers vous de Paris capitale...
Nous arrivons vers vous de l'autre Notre-Dame...*

« Au pèlerin fatigué, la Cathédrale de Chartres offre la quiétude de son silence lui révélant que sa marche terrestre ne s'achèvera qu'au ciel. Elle introduit le mystique dans la plus haute sphère de la contemplation. »
Père François Legaut, « Un Prêtre raconte la cathédrale ».

Au terme de cette journée, nous nous retrouvons avec les Amis de Saint Jacques en Eure et Loir au café « Serpente » pour déguster une délicieuse « poule au pot » béarnaise afin de ne pas oublier que le sacre



d'Henri IV en 1594 fut exceptionnellement célébré en la Cathédrale de

Chartres, alors que traditionnellement les couronnements des Rois de France avaient lieu à Reims

Aimery Picaud, dans son « Guide du Pèlerin, » avait défini les quatre itinéraires principaux empruntés par les pèlerins pour se rendre sur le tombeau de l'apôtre Jacques. Au XII^{ème} siècle, la dévotion populaire se tourne vers le culte des saints et de la Vierge. Les sanctuaires où se vénère une relique deviennent des étapes incontournables, même au prix d'un long détour. Picaud baptise « **Via Turonensis** » l'itinéraire où se fondaient, à **Tours**, pour franchir la Loire sur le « Vieux Pont, » les routes en provenance du Mont Saint Michel ou de Paris via Chartres ou Orléans. Ces chemins drainaient également les pèlerins étrangers venus des pays du nord de l'Europe continentale ou d'Outre-Manche, Angleterre ou d'Irlande. En dehors de sa situation stratégique sur la route de Compostelle, Tours était depuis le Moyen Age un centre religieux renommé qui ne pouvait manquer d'attirer les jacquets soucieux de s'assurer la protection de saint Martin avant de poursuivre leur pèlerinage. La vénération du tombeau de saint Martin de Tours remontait au V^{ème} siècle.



Saint-Martin faisant abattre un arbre idolâtré.



Aujourd'hui, notre visite guidée dans la ville nous amène d'abord au pied des deux clochers de l'actuelle Cathédrale Saint Gatien, achevée en 1547 et construite à l'emplacement où s'était élevée l'église de saint Martin, alors évêque de Tours. Un vitrail illustre les péripéties de la vie de ce saint que son prénom dérivé de Mars, dieu de la guerre, destinait

à la carrière des armes. Il va cependant quitter la légion pour consacrer sa vie à Dieu après un rêve où le Christ lui



Photo C. SALAMBEHERE

apparaît vêtu de la moitié de sa chlamyde qu'il avait



Bas-relief à l'emplacement de l'ancienne Basilique

donnée à un mendiant la veille. Il vient en Poitou fonder à Ligugé, près de Poitiers, le premier monastère de Gaule ; sa réputation d'exorciste et de guérisseur le conduit bientôt malgré lui à devenir évêque de Tours : on l'attire, par ruse, dans la cathédrale où il se trouve, à son corps défendant, consacré évêque par acclamation ! Le nouvel évêque veut néanmoins continuer à mener une humble vie monastique et fonde le monastère de Marmoutier : il le quitte souvent pour aller évangéliser en Touraine, mais également dans le reste de la Gaule, et même au-delà du Rhin. Lors d'un dernier voyage, en 397, à plus de 80 ans, il meurt à Candes aux confins de la Touraine et de l'Anjou. Après l'humilité dont il avait fait preuve toute sa vie durant, Martin voit ses disciples Poitevins et Tourangeaux se disputer sa

dépouille pour faire de leur ville un lieu de pèlerinage. Par ruse, les **Tourangeaux** s'arrangent pour emporter à la dérobée son corps en barque ; et Dieu leur pardonne puisque, en plein mois de Novembre, les bourgeons éclatent sur les branches des arbres qui bordent les rives de la Loire : c'est un

dernier miracle, l'été de la Saint Martin ! Les Tourangeaux enterrent leur évêque dans leur ville, et comme ils l'escomptaient, ce sanctuaire sera une formidable source de prospérité. Tours devient au Moyen Age en particulier un des lieux de pèlerinage les plus importants de toute l'Europe.

Depuis la Cathédrale Saint-Gatien, l'ancienne « voie romaine, » aujourd'hui rue Colbert et rue du Commerce, rues piétonnières bordées de maisons à colombages et d'hôtels particuliers, amène notre groupe au pied de la Tour de Charlemagne et de la Tour de l'Horloge, les derniers vestiges encore debout de la **Basilique Saint Martin de Tours**. Le Tombeau de saint Martin, « l'apôtre des Gaules, » fut longtemps le but d'un des plus grands pèlerinages de la Chrétienté, on le considérait même au IX^{ème} siècle comme aussi symbolique que celui de Rome. L'affluence des pèlerins était telle qu'il fallut édifier « un des plus grands édifices religieux de l'occident Médiéval. » Aujourd'hui encore, un marquage de pavés sur le trottoir et la chaussée indique l'emplacement des piliers de la nef et permet de se rendre compte de l'envergure de ce lieu renommé de pèlerinage. Au XIX^{ème} siècle, on reconstruisit une basilique couverte d'un dôme de style byzantin et dont la crypte abrite aujourd'hui le tombeau de saint Martin.

A deux pas de l'emplacement de l'ancienne basilique, la Place Plumereau, ancien marché aux fleurs, connue autrefois sous le nom pittoresque de « Carroi aux Chapeaux » est bordée de ses maisons à pan de bois du XV^{ème} siècle. Tours peut se vanter d'avoir préservé tout un patrimoine Médiéval et Renaissance qui témoigne encore aujourd'hui de la prospérité qu'apportait à la ville l'afflux des pèlerins. En cours de trajet, entre Tours et Châtellerauld sera évoqué le douloureux souvenir du massacre de Maillé le jour même de la libération de Paris le 25 Août 1944.



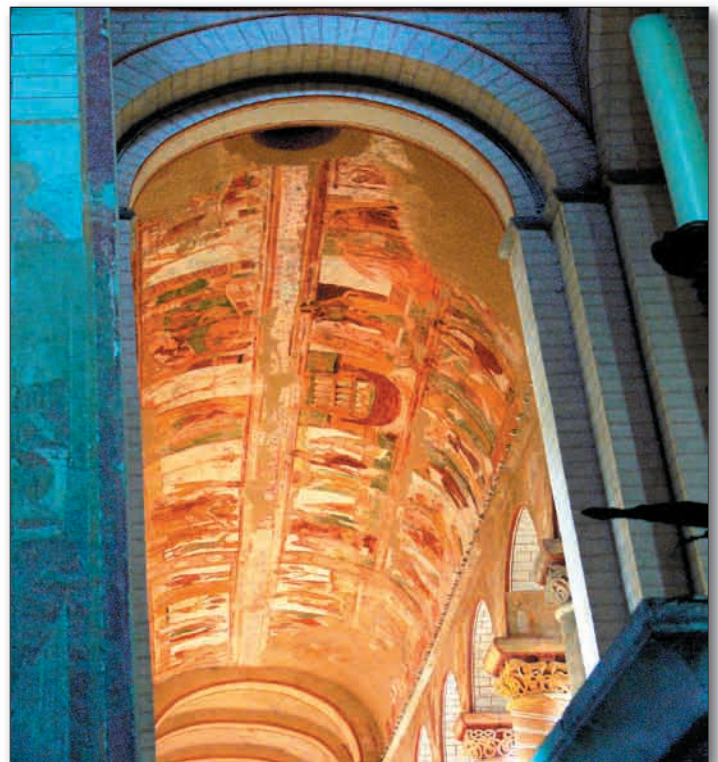
Construction de la tour de Babel

Dernière étape de notre voyage culturel, **Saint Savin sur Gartempe** où nous allons retrouver, sur les célèbres fresques de cette ancienne abbaye, Noé dont l'un des vitraux de Chartres nous avait déjà conté la vie en images. Magali, notre guide, jeune et énergique, nous initie à la lecture des fresques murales peintes sur la voûte de la nef et, à l'origine, destinées uniquement à servir de support à la méditation des moines. L'église abbatiale romane fut construite au XI^{ème} siècle, mais la fondation de l'abbaye remonte au IX^{ème} siècle, date de la découverte des sépultures de deux martyrs, Savin et Cyprien, qui reposent dans la crypte également ornée de peintures murales retraçant la vie de ces deux saints et leur martyre. Le porche nous accueille avec des scènes



Décors d'origine !

tirées de l'Apocalypse, mais tout le berceau de la nef de cette « sixtine romane » illustre des épisodes de la Genèse et de l'Exode : cette « bande dessinée » géante se lit « en lacets » de part et d'autre d'un axe central : Noé, après l'annonce du déluge, a construit une arche ... qui ressemble étrangement à un drakkar Viking avec son dragon comme figure de proue.



Après la visite du musée installé dans les bâtiments conventuels, nous reprendrons la route du retour vers Bayonne : En suivant le lit de la Gartempe, on croise l'ancienne « voie romaine » qui reliait Poitiers à Bourges et qui devait devenir sous Napoléon « route impériale. » Pendant la Seconde Guerre Mondiale, la ligne de démarcation passait près de Chauvigny entre Poitiers (zone occupée) et Saint Savin sur Gartempe (zone libre.)

Ce week-end culturel parfaitement réussi a été l'occasion de découvrir la richesse du patrimoine sur la « **Voie de Tours** » et de prendre contact avec les Associations locales qui nous ont chaleureusement accueillis. Et nous avons aussi fait la connaissance d'un « bon petit diable » très calé en histoires et qui a soumis à notre méditation ce proverbe chinois qu'il me semble opportun de mentionner ici en guise de conclusion : « *Quand on n'a plus rien à dire, on cite un proverbe chinois.* » C.Q.F.D.

Pierre ROUSSEL spqrssl@orange.fr

CAMINO DE SANTIAGO 2009

Buen Camino (suite) :
du 14 au 24 septembre 2009.

Pour la cinquième fois, je suis parti marcher sur le chemin de Saint-Jacques entre Burgos et Léon. Par un train direct depuis Irun, j'ai pu rejoindre à Burgos le camino qui m'a mené jusqu'à Léon au terme de 183 km de marche à travers le Castille et le Léon, vaste meseta aux horizons sans limites, située en moyenne à 800 m d'altitude.

J'y ai retrouvé avec plaisir cet espace de liberté et de silence si propice à la méditation et au ressourcement, mais aussi un espace d'une extrême convivialité (peut-être favorisé par les endorphines libérées dans le cerveau à la suite d'un effort physique prolongé ?). Cet exercice de lenteur qu'est la marche sur le camino, m'a permis de traverser et de découvrir ces nombreux petits villages typiques avec leur longue rue bordée de maisons le plus souvent en pisé (mélange de terre et de paille), sans étage avec des cours vides d'habitants, sorte de « pueblo » de western brûlé par la sécheresse. Sur cinq maisons, l'une est encore habitée, l'autre est à vendre et les trois dernières sont abandonnées et souvent en voie d'écroulement ; l'ensemble donne



Hornillos del Camino

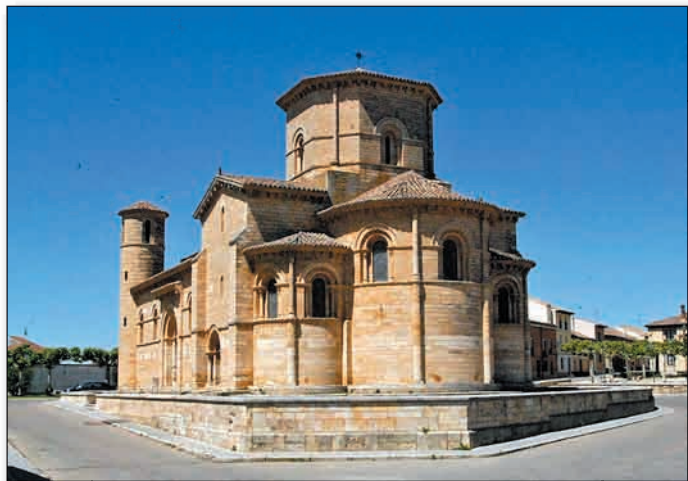
une impression de laisser-aller général qui accompagne souvent la pauvreté. Deux exceptions : l'église haute, spacieuse, bien entretenue, disproportionnée avec l'importance actuelle du village, et le seul et unique petit bar-restaurant avec son habituel « menu del peregrino » comportant souvent l'épaisse mais excellente « sopa » aux « alubias » (haricots) ou aux « garbanzos » (pois chiche) avec quelques rondelles de chorizo, permettant au pèlerins de reprendre des forces. J'ai un faible pour ces églises de villages castillans avec leurs retables richement ornés et leur statuaire religieuse rurale représentant souvent saint Isidore et saint Roch pour la protection des paroissiens, et aussi saint Antoine d'Égypte (dont la dévotion populaire initiée en France au XIIe siècle se répandit dans toute l'Europe et particulièrement en Espagne avec le camino) pour la protection d'un bétail qui a aujourd'hui disparu. Cette statuaire est le reflet d'un passé encore proche où l'agriculture traditionnelle avait sa place.

J'ai aussi traversé successivement cinq bourgades

également typiques, brillants vestiges de ce fameux siècle d'or dans cette vieille Castille :

Castrojeriz (1000 ha), bourgade délabrée dominée par une forteresse en ruine, avec ses deux églises et ses trois couvents.

Fromista (955 ha), avec ses trois églises dont la fameuse San Martin (de Tours) du XIe siècle entièrement restaurée.



Saint-Martin de Fromista

Carrion de los Condes (2.425 ha), qui s'illustra au moment de la reconquête, époque où elle comptait jusqu'à 10.000 ha. Ses 12 églises et ses deux monastères témoignent de ce passé brillant.

Sahagun (3000 ha), considérée comme le « Cluny » espagnol avec ses quatre églises et ses trois monastères.

Mansilla de las Mulas (1.700 ha), avec ses murailles, ses deux églises et son couvent, et son intéressant musée d'art et traditions populaires castillan.

Après Sahagun, le camino devient une longue piste poussiéreuse rectiligne de 32 Km entourée des paysages tragiques et désolés de la meseta où règnent le silence et la solitude. Plantées dans des amas de pierres, des croix jalonnent le chemin comme des phares sur ce plateau céréalière sans limites. De loin en loin des pèlerins, qui aussitôt aperçus, disparaissent mangés par l'horizon.

Beaucoup de jeunes cyclistes en VTT, le plus souvent en groupe, indifférents aux risques et aux problèmes qu'ils peuvent provoquer chez les marcheurs.

Parmi les nombreuses rencontres, je retiens les cinq suivantes :

Ce couple de petits Japonais dont les jambes disparaissaient sous des énormes sacs, et qui ne cessaient de mitrailler avec leur numérique tout ce qui leur semblait d'intérêt.

Ce couple de Français qui, depuis la Vendée, marchaient en poussant une brouette de jardin bricolée supportant un bardas imposant (matériel pour camper), ce qui n'empêchait pas la femme de porter son sac.

Ces retraités allemands en tenue plutôt de ville, certaines femmes avec bagues, boucles d'oreille et rouge à lèvres, qui venaient de marcher 5 ou 10 km pour « s'encanailler » sur le camino avant de remonter dans un car de tourisme qui les attendait à la sortie du village.

Ce groupe de 8 Français, retraités et originaires de

Versailles, faisant porter sac et valises par des taxis, et qui confondaient camino et agréable passe-temps en bonne compagnie avec au programme, randonnée le matin et bridge l'après-midi.

Enfin cette Québécoise qui m'a dépassé de son pas rapide : c'était « Agathe », 72 ans, célibataire, d'une famille de 14 enfants, infirmière à Montréal, qui marchait pour la deuxième fois sur le camino. En réponse à mon étonnement de la voir marcher d'un pas aussi rapide, elle me lança avec un superbe accent québécois : « *Je marche à 6 km/h sur le plat et à 2 km/h dans les montées* » et elle ajouta aussitôt « *mais vous savez, je me retiens !* ». Puis la conversation s'engageant, elle me dit : « *Mon premier camino, ça m'a nettoyé la vie ! ; Pour mon deuxième camino, je n'avais pas assez d'argent. J'ai donc dit à mon Dieu personnel : tu vas bien m'arranger ça ! et 15 jours après, j'ai trouvé un chèque dans ma boîte aux lettres* ». Puis elle a repris son chemin en me disant « *On a bien jasé, c'était une belle rencontre !* »

Puis j'ai atteint la grande et belle ville de Léon avec sa superbe cathédrale gothique du XIIIe siècle, sa basilique San Isodoro de Sevilla (saint patron des informaticiens) et son ex hospice San Marcos pour les pèlerins (aujourd'hui un luxueux parador).

Le lendemain, après 5 h de train, j'ai rejoint Hendaye. Il me restera 250 km pour atteindre Compostelle, mais ce sera pour 2010.



LEON : Crypte de la basilique Saint-Isidore

Jean-Marie Aynaud

Saint Jean-de-Luz, 9 octobre 2009

BRÈVES

SITE INTERNET

www.aucoeurduchemin.org

ou www.compostelle.fr

Notre site internet qui a débuté il y a déjà 8 ans a fait un brillant chemin sur la toile mais il devenait difficile à adapter aux normes informatiques récentes. Nous avons donc demandé à un professionnel, M. Emmanuel Lamotte, de s'en charger. A la fois architecte et informaticien, il a rebâti un bel édifice relogant les anciens « habitants numériques. » En effet le site cumule plus de 2000 livres référencés sur

le thème du pèlerinage, plus de 12000 messages du Forum et plus de 3000 documents et photo. Ce site construit sur le mode dynamique est hébergé sur un serveur rapide et comporte un moteur de recherche interne qui permet un accès direct aux informations.

Si vous avez des textes, des documents, etc. une réunion est prévue début janvier pour vous initier. Vous serez prévenu par la lettre d'information du Site.

MANIFESTATION et SORTIES en 2010 (Année Jubilaire)

Vous recevrez en Janvier le Grand Bourdon avec le programme des activités 2010.

Mais retenez dès aujourd'hui ces dates :

20 mars : Assemblée Générale à Bidart.

19,20,21,22,23 avril. Voyage Culturel en ARAGON et CATALOGNE (annonce ci-jointe) : il reste quelques places.

29 et 30 mai : Rassemblement des associations d'Aquitaine à l'Abbaye de Cadouin près de Périgueux.

27 Juillet Nous fêtons en collaboration avec la municipalité et la paroisse la Saint-Jacques à Saint-Jean-Pied-de-Port.

Au mois d'août : Europa Compostella, manifestation organisée par la « Fédération Française des associations des chemins de Saint-Jacques de Compostelle » A l'occasion de l'année jubilaire 2010, comme en 2004 des marcheurs partant de différents points de l'Europe chemineront sur les principales voies et nous apporteront bourdons et livres d'or à transmettre à nos amis espagnols. Terme de l'opération : le 18 septembre à Santiago.

Ceux qui sont volontaires doivent s'adresser à Daniel Basseiras tel: 0559390823 - courriel : dbasseiras@free.fr.

Un pèlerinage à SANTIAGO pour l'année jubilaire: date à définir, si vous êtes intéressé, contactez l'Association !

Exposition : notre association participera à deux expositions l'une à la Bibliothèque de culture religieuse de Pau (C. de RICHECOURT) l'autre comme il y a quelques années, dans la Crypte de l'église Sainte-Eugénie de Biarritz.

Des Arbres sur les Chemins : une idée qui «fait son chemin», d'autres associations sont d'ailleurs intéressées. Il s'agit de planter des espèces anciennes d'arbres fruitiers le long des chemins en mettant en relation les municipalités, les écoles d'agriculture, et le Conservatoire Végétal Régional d'Aquitaine.

Mais qui est cet homme ? :

- Mark L'acteur bien connu qui a récemment tourné dans The Way

-MarkLe dernier pèlerin disparu dans les Pyrénées.

- Mark.....L'un des responsables de la crise financière à Wall Street.

- Mark..... Notre nouveau trésorier.

Réponse: Marc Vandeveldelde notre nouveau trésorier



VOYAGE CULTUREL EN ARAGON ET CATALOGNE

19 -20-21-22-23 avril 2010

Organisation Nicole GASTELU



Sant Climent de Taüll

Lundi 19 Avril

Notre voyage nous conduira en 2010 en Aragon avec la visite de l'ensemble roman de la VALL DE BOÏ - Il s'agit de constructions de petites églises exécutées au cours des XIe et XIIe siècles, suivant un modèle en provenance du nord de l'Italie. Ce style est appelé roman lombard : ces églises sont en pierre, petites et austères, parfois agrémentées de peintures et caractérisées par des clochers élevés de parfois 4 ou 5 étages. Nous visiterons : Santa Maria de TAULL, San CLIMENT, San JOAN de BOÏ - Nuit à CALDES.

Mardi 20 Avril

Nous poursuivrons notre voyage en empruntant la route des monastères cisterciens, en commençant par le spectaculaire monastère de POBLET, et en continuant par la ville fortifiée de MONTBLANC. Nous y découvrirons son monastère - Nuit à POBLET.



POBLET

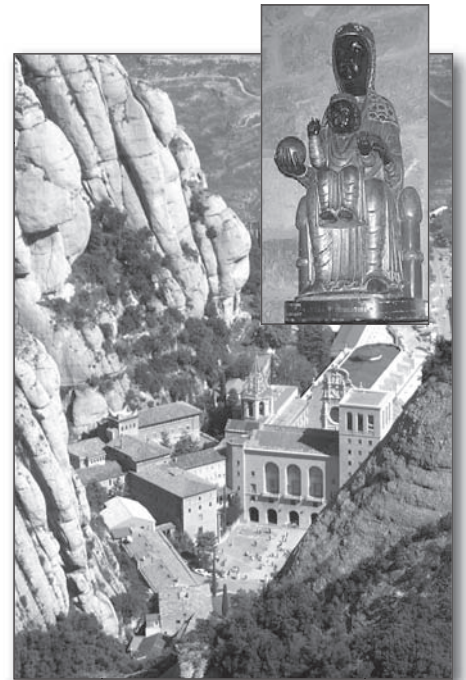


MONTBLANC

le site impressionnant de MONTSERRAT «montagne sacrée»... Ce haut lieu de pèlerinage consacré à la dévotion de la Vierge noire est niché au pied de la montagne si chère au coeur des Catalans. Nuit à Montserrat.

Mercredi 21 Avril

Après une route pittoresque ce sera notre arrivée dans



MONTSERRAT

Jeudi 22 Avril

Sur le chemin du retour, nous nous arrêterons à SARRAGOSSE pour y admirer la Cathédrale del Pilar - Nuit à SARRAGOSSE.



Cathédrale del Pilar et l'Ebre

Vendredi 23 Avril

Retour sur BAYONNE dans la soirée.

BULLETIN D'INSCRIPTION - Coût du voyage 460 €
pour une chambre individuelle, le supplément sera de 120 euros

Nom : (seul ou couple)

Adresse :

N° de téléphone :

*Je verse à l'inscription 100 € (chèque libellé à AACSJPA) solde en février
à adresser à : Nicole GASTELU-Arborea - Bâtiment - Appt 22 - 25, rue F.Mistral - 64000 PAU
Tél : 05 59 90 09 25 ou 06 75 81 24 07*